

Québec français



Les éditions du 350^e anniversaire de Montréal

Guy Laflèche

Numéro 88, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44561ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laflèche, G. (1993). Les éditions du 350^e anniversaire de Montréal. *Québec français*, (88), 8–8.

CÉLÉBRATIONS

LES ÉDITIONS DU 350^e ANNIVERSAIRE DE MONTRÉAL

Connaissez-vous *l'Histoire du Montréal*? Jusqu'à maintenant, vous ne pouviez la lire qu'en bibliothèque. Après l'édition critique (posthume) par le premier maire de Montréal, Jacques Viger, en 1868, nous avons celle de Ralph Flenley de l'université de Toronto, parue en 1928, il y a plus d'un demi-siècle. Ralph Flenley, après Jacques Viger, faisait la preuve que *l'Histoire du Montréal* avait été écrite en 1672 par François Dollier de Casson, le tout premier nouveau supérieur des Sulpiciens, arrivé en Nouvelle-France depuis 1666, mais qui avait très peu séjourné à Montréal avant de s'y installer en 1671. Marie Baboyant et Marcel Trudel¹ en publient chez Hurtubise-HMH, en cette année du 350^e anniversaire de Montréal, une troisième édition critique, la première faite directement sur le manuscrit de la bibliothèque Mazarine à Paris.

Je ne vous résumerai pas le texte de Dollier de Casson, puisque vous allez maintenant le lire dans l'édition de Marie Baboyant et de Marcel Trudel : il suffit de savoir qu'il est divisé en 32 chapitres, à raison d'un par année, l'année étant réglée sur le départ des vaisseaux à chaque automne. Ces chapitres sont de longueurs extrêmement variables allant de 2 à 18 pages selon les événements (retenus) par rapport à l'histoire de la colonie missionnaire de Montréal, événements qui sont de deux ordres, soit le développement (et le déclin) de la Société Notre-Dame de Montréal en France, soit les aléas de la guerre des Iroquois dans l'île. En tout cas, la lecture de *l'Histoire du Montréal* est un plaisir garanti, non seulement pour sa valeur documentaire et sa dextérité narrative, mais tout simplement pour sa langue.

Personne aujourd'hui ne saurait lire l'ouvrage de Dollier de Casson sans l'annotation qui répond aux questions que le texte pose à chaque ligne. Ces mémoires, déjà fragmentaires à l'époque, ne sauraient se lire aujourd'hui sans explications et précisions. C'est pourtant ce que proposait l'éditeur montréalais Eusèbe Sénécal en débitant l'ouvrage en tranches dans la *Revue canadienne* (tome 6), de février à juin 1869. C'est cette édition qui a été réimprimée dans un simple agrandissement photographique² aux Éditions du Pot de Fer en 1991 : il s'agit d'une curiosité d'époque que l'on voudra peut-être mettre dans sa bibliothèque, mais certainement pas d'un livre de lecture. Et Eusèbe Sénécal n'avait pas fini d'exploiter le public : en 1871, il édite à nouveau le texte de la *Revue canadienne* en volume et dans deux collections simultanément, celle de la Société littéraire et historique de Québec et celle de la *Literary and Historical Society of Quebec*. Cette édition, sous ces deux chapeaux, correspond bien entendu à une nouvelle dégradation du texte. Réimprimée, toujours à la maison Sénécal, en 1927, cette mauvaise édition est aujourd'hui la plus répandue, la seule à laquelle on avait accès facilement jusqu'à l'année dernière. Cette malheureuse édition a été reprise cette année aux Éditions Balzac, avec un avant-propos totalement anachronique du médiéviste Paul Zumthor qui nous présente candidement cette édition princeps !

Pourtant, s'il fallait une édition populaire, Aurélien Boisvert en publie une excellente cette même année 1992 aux Éditions 101 à Montréal⁴ : non seulement la graphie du texte est entièrement refaite, mais le texte lui-même est largement réécrit, avec le lexique, les tournures et même la syntaxe du français contemporain. Et cette édition, qui convient à un très vaste public et qui devrait pouvoir envahir nos écoles secondaires, est une véritable édition populaire, aussi bien informée que respectueuse de son public : avec ses notes agréablement rédigées, ses nombreux appendices. Sans compter qu'Aurélien Boisvert réussit à rétablir, par la simple confrontation des copies manuscrites, pas moins d'une vingtaine de leçons fautives des éditions antérieures.

Cela n'a bien sûr rien à voir avec les 199 nouvelles leçons corrigées par l'édition de Marie Baboyant et Marcel Trudel. Mais il s'agit ici de tout autre chose. En dépit de ses nombreuses coquilles et d'une présentation désespérément austère, voilà la première lecture critique faite directement sur le manuscrit (et non sur des copies, celle de Pierre Margry pour l'édition Viger, celle d'Edmond Buron pour l'édition Flenley).

Marcel Trudel, l'auteur de *Histoire de la Nouvelle-France* était la seule personne qui pouvait faire aussi rapidement et sûrement l'annotation précise et concise de *l'Histoire du Montréal*, telle qu'il l'a rédigée avec Marie Baboyant, bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Montréal. Explications sémantiques et commentaires stylistiques, identification des personnes nommées, éclaircissement des allusions aux événements historiques et factuels, précisions géographiques, références aux textes contemporains et aux études modernes, toutes les informations indispensables à la lecture, à la compréhension et à l'étude du texte de Dollier de Casson se trouvent ici dans une annotation d'une remarquable sobriété. Le travail critique de Marie Baboyant et de Marcel Trudel est, tout simplement, un pur plaisir pour l'esprit. Pour tout dire, c'est un événement.

1. François Dollier de Casson, *Histoire du Montréal*, nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant, Montréal, Hurtubise-HMH, 1992.

2. Saint-Jacques, Le Pot de fer, 1991 (adresse postale: Les Éditions du Pot de fer. C.P. 308, Saint-Jacques JOK 2R0).

3. En effet, sauf dans les clubs de livres et autres formes d'édition strictement commerciale, il est exclu de publier un texte du XVII^e siècle sans que soit désigné le responsable de l'édition. Une maison ne prend pas cette responsabilité, c'est-à-dire qu'elle ne la laisse pas à un obscur secrétaire. C'est pourtant le cas de l'édition suivante : François Dollier de Casson, *Histoire du Montréal, 1640-1672*, avant-propos de Paul Zumthor, Montréal, Balzac, 1992.

4. François Dollier de Casson, *Histoire du Montréal, 1640-1672*, texte adapté et commenté par Aurélien Boisvert, Montréal, Éditions 101, 1992 (adresse postale: les Éditions 101 Enr., C.P. 591, Succ. Desjardins, Montréal H5B 1B7).

Histoire du Montréal (1672) de François Dollier de Casson

*Professeur au département d'études françaises, Université de Montréal.